



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1217

Tuer un homme

26 novembre 2014 – 2 décembre 2014

TUER UN HOMME

1h 24min – CHILI-FRANCE – sortie 1^{er} octobre 2014



Réalisateur : Alejandro Fernandez Almendras Son premier film de long-métrage *Huacho* est présenté à la Semaine de la Critique au festival de Cannes en 2009 et a été sélectionné dans une cinquantaine de festivals (Prix du Meilleur premier long métrage à La Havane, Prix du Meilleur Film à Viña del Mar et Prix du Meilleur réalisateur au Festival de Punta del Este).

Près du feu (Sentados frente al fuego), son deuxième long métrage, a été présenté à l'édition 2011 du Festival de San Sebastián et remporte une mention spéciale au Cinélatino de Toulouse en 2012 avant de sortir en salles en France en août 2012.

Tuer un homme, son troisième film, remporte le Grand Prix au festival de Sundance et le prix de la presse au festival de Rotterdam en janvier 2014

Avec Daniel Candia, Alejandra Yanes, Daniel Antivilio, Ariel Mateluna, Jennifer Salas

Comment est venue cette idée de film de genre ?

Je suis tombé sur ce fait divers en regardant une émission de télévision au Chili. J'ai découvert comment le harcèlement dont a été victime cette famille a mené le père et le fils au meurtre de leur harceleur. Ils ont caché le corps et se sont fait prendre. Le fils a écopé de cinq ans de prison car le père a pris toute la responsabilité sur lui et une peine de vingt ans. Quand on lui demande s'il recommencerait, il répond : « non, vous n'avez pas idée de ce que c'est de tuer un homme ». J'ai senti que j'avais une idée de film car on voit rarement au cinéma ce qui se passe juste après le meurtre de quelqu'un.

Après un certain point, le film atteint une sorte de dimension métaphysique...

Ça ne pouvait pas être un film complètement réaliste. Bien sûr, comme les acteurs sont pour la plupart non professionnels et que le rythme des dialogues est plutôt naturel, on peut avoir le sentiment d'assister à une tranche de vie, mais le film est mis en scène et les plans sont souvent composés comme des tableaux. Particulièrement après la disparition du corps, on s'attache à ce qui se passe dans la tête du personnage principal. Le film devient alors un cauchemar éveillé.

Vous avez un style très particulier. Comment le

développez-vous ?

*Je pense sincèrement que chaque film appelle un style qui lui sera propre. Pour *Huacho*, mon premier film, j'avais besoin de rester très proche de mes personnages. Avec *Près du feu*, je voulais sentir l'homme face à la nature et aux saisons. Pour *Tuer un homme*, je voulais qu'on entre pleinement dans la tragédie. Le titre nous débarrasse de tout suspense. Ce n'est pas tant un film sur ce qui va arriver mais sur le voyage personnel du père de famille. Pour moi, c'est une sorte de western tragique. Le premier jour de tournage, en septembre 2012, tout le monde s'affairait à préparer le plateau et tout d'un coup, le personnage principal s'est retrouvé décadré, en bas du centre de l'image. Là, j'ai trouvé ce qu'il fallait au film. Le ciel était chargé de nuages colorés et j'avais un parfait sentiment de tragédie où le personnage était magnifiquement écrasé.*

Le choix de tourner de nuit ne donne pourtant pas trop l'impression d'un film sombre...

On a réalisé très vite que plus de la moitié du film serait tourné de nuit, ce qui est difficile en termes d'organisation. On n'a pratiquement pas utilisé de sources extérieures de lumière et on a même insisté en post-production sur les oranges et les jaunes pour renforcer l'impression que le personnage évoluait en enfer.

Comment avez-vous trouvé vos comédiens ?

La première idée était de travailler à nouveau avec Daniel Munoz, qui jouait le personnage principal dans Près du feu, mais il était engagé pour la télévision. Je me suis alors souvenu d'un comédien à qui on avait confié un petit rôle. J'ai réalisé que le scénario lui allait parfaitement : il avait travaillé dans une scierie et savait parfaitement manier la tronçonneuse. Pour le rôle du méchant, j'avais repéré le comédien dans les films courts de mes étudiants : il est très grand, massif, et il fait peur rien qu'en le regardant.

La musique est impressionnante et vous avez un passé de musicien...

Il est difficile pour moi de travailler la musique ; elle oriente souvent trop le spectateur et l'équilibre est toujours fragile. L'effet musical est instantané et j'essaie de la travailler avec parcimonie. Je n'utilise pas de thème répétitif, je préfère m'en servir pour créer de la tension ou nous aider à entrer dans l'âme du personnage.

Contrairement à ce que prétendent les films d'action, tuer un homme n'est pas si facile. Ni au moment de l'acte, ni après. L'humble père de famille de ce thriller mental et contemplatif va l'apprendre à ses dépens. Pour occire le petit voyou qui harcèle les siens en toute impunité, il va s'y reprendre à plusieurs fois. Il lui faudra supporter les cris de sa victime, triompher de son corps qui résiste, faire disparaître son cadavre, si lourd à porter. Survient, alors, le moment effroyable où le meurtrier comprend que, tout mort qu'il est, son ennemi a gagné... Minimalisme rigoureux, presque étouffant, personnages écrasés dans le cadre, comme vaincus par le destin, couleur soufre de la nuit chilienne : dans ce décor à la fois réaliste et onirique, le réalisateur détaille l'extrême solitude d'un homme que tout pousse au pire, à commencer par l'incapacité de l'Etat à le protéger. Le cinéaste s'est inspiré d'un fait divers, mais ne le révèle que lors du générique de fin. On est loin du sensationnalisme de certains films de vengeance à l'américaine. —

M. Blottière. Téléràma

UN HOMME UN VRAI

Les premiers plans irréels de **Tuer un homme** (dont l'histoire est elle tirée de faits réels) montrent un

homme seul dans les bois, une lumière onirique scintillant entre les arbres. Est-ce un chasseur, un héros solitaire ? Lorsque le Chilien Alejandro Fernández Almendras filme ensuite son personnage principal, Jorge, malmené par les voyous qui zonent à côté de chez lui, il n'en est plus rien. Malgré ses attributs virils, de barbe en bedaine, Jorge est tout petit face au groupe de mâles qui pour l'intimider et l'insulter parlent de lui au féminin. Quel est le rôle du père lorsque sa famille se fait agresser ? Ou plutôt quel rôle doit-il jouer ? Le rôle d'un homme, *un vrai* ? Comment Jorge réagira-t-il non seulement aux agressions d'un psychopathe mais aussi à ce qu'on attend de lui ?

Tuer un homme, plus qu'un *revenge movie* défouloir, exprime avec puissance la solitude d'un homme face à un dilemme moral. La famille fait appel à la police, les discussions avec des agents sous le portrait de l'ancien président Sebastián Piñera Echenique se suivent, mais tous semblent démunis. Ce n'est pas la décision ou non de se venger que le réalisateur questionne. Il observe avant tout le cheminement psychologique et la pression sociale qui s'exerce sur ses personnages. Ceux-ci ont la tête régulièrement filmée à ras du cadre, au bord du menton, tandis qu'un espace est laissé au-dessus de leurs têtes – écrasant. Alejandro Fernández Almendras sait faire du cinéma de son *histoire vraie*, voir son sens de l'ellipse. Deux ans passent, et l'on saisit tout en un plan muet. Après un événement traumatique, d'autres auraient filmé une dispute où l'on s'explique : **Tuer un homme** montre plutôt, sans dialogues, le héros et son épouse, cette dernière en larmes, dans un bar où est diffusée trop fort une musique inaudible. **Tuer un homme**, lauréat dans la catégorie internationale à Sundance, fait le portrait intense et poignant de cette solitude, mais aussi d'une peur qui fait basculer le quotidien dans la tragédie.

Nicolas Bardot – Cinéculte.fr

Prochain film : 29 novembre : **Se battre.**

Jean-Pierre Duret, Andréa Santana

Aujourd'hui, pour plus de 13 millions de Français, la vie se joue chaque mois à 50 euros près. Derrière ces statistiques, se livrent au quotidien des combats singuliers menés par des hommes et des femmes qui ont la rage de s'en sortir et les mots pour le dire. À leurs côtés, des bénévoles se donnent sans compter pour faire exister un monde plus solidaire.